

Un sourire, un merci et des sucres d'orges

Quand on parle de New York, on imagine les gratte-ciels et une foule de gens pressés, individualistes, superficiels... C'est un peu vite oublier qu'outre-Atlantique aussi, l'humain se cache dans les gestes du quotidien : offrir du temps, un sourire, un conseil, une conversation, de la considération...

TOURISTE (1)

Perdues au milieu de la grande avenue, penchées sur leur plan du métro new-yorkais, quatre touristes tentent vainement de trouver leur chemin. À l'entrée de la station, un « grand black » retire ses écouteurs et leur demande où elles vont. « Ce n'est pas du tout, du tout par ici ! ». Devant leurs mines déconfites, il sourit, rassurant. « Suivez-moi. » Deux pâtés de maisons plus loin, elles entrent dans la bonne station de métro et le suivent sur le quai, « dans le bon sens ». Entretemps, elles ont eu l'occasion de vanter les mérites de la Belgique, et lui, de leur conseiller quelques lieux « inévitables » de la grande pomme. Le métro arrive. « Vous ne venez pas ? » « Ah non, moi je ne vais pas du tout par là. D'ailleurs, je suis assez en retard. » Il part en courant tandis que les portes automatiques se referment...

UN HOMME

Les caddies sont bourrés de victuailles, les clients hâtent le pas pour en remplir le coffre de leur voiture. C'est que le réveil approche. À la sortie du supermarché, un homme fait la manche. Il s'est installé dans le sas d'entrée, sans doute pour lutter contre le froid glacial. Quelques passants arrêtent leur course folle pour lui tendre une pièce, ou même un billet.

À ceux qui donnent, comme à ceux qui pressent le pas, il souhaite de bonnes fêtes. La gérante du magasin arrive. On retient son souffle. Va-t-elle lui demander de sortir ? Au lieu de cela, elle lui tend une petite bouteille de Champagne.

Dans l'entrée du magasin, les gens commentent. Certains saluent le geste, d'autres palabrent sur « la facilité » de mendier. Un débat apparemment universel. Une dame qui emballe ses achats à la caisse interroge : « Que va-t-il faire avec du Champagne ? Qu'a-t-il à fêter ? Il a certainement besoin d'autre chose, et sinon... »

La gérante répond, d'un ton qui clôt toute discussion : « Pourquoi du Champagne ? Parce que c'est un homme, Madame ! »

TOURISTES (2)

New York déborde de touristes qui s'insinuent dans ses moindres recoins. Ils viennent s'ajouter aux flots qui traquent les soldes et achètent leurs derniers cadeaux de Noël. Comme dans d'autres grandes métropoles, les locaux pourraient se montrer impatients, exaspérés face à « ces étrangers » qui viennent gêner leur pas rapide. L'attention aux autres et le sens de l'accueil y sont pourtant assez incroyables. Florilège...

« Attention, Mademoiselle, votre sac est ouvert ! » ; « Oui, oui, je peux vous y emmener en taxi. Mais, vous voyez cette petite ruelle ? Si vous l'empruntez, vous y serez en cinq minutes. Et ça ne vous coûtera qu'un merci et un sourire. Chacune. » ; « Oh, regardez, vous avez perdu votre gant, le voici. » ; « Non, n'allez pas par là, c'est un piège à touristes. Tandis que là, c'est bon et pas cher. Et le patron est sympa. Si vous avez deux minutes, je peux téléphoner pour voir s'il y a de la place. » ; « Ça va, vous avez l'air perdues ? Tenez, regardez c'est juste ici.

Vous avez besoin d'autre chose ? Excellente visite ! » ; « Désolé, c'est fermé. Revenez demain. Vous ne serez plus là... Vraiment désolé... Vous venez d'où ? Attendez, finalement, entrez, je vais trouver quelque chose à faire. »

POUR LE PLAISIR

Dans une pépinière aux allures d'ateliers du Père Noël, perdue sur une petite route de Long Island...

Les clients, pressés, défilent, en quête d'un sapin ou d'une énorme couronne. La patronne, affairée, emballe, encaisse, dirige les employés... et jette un œil aux quatre flâneuses qui chipotent à tout. Tout en poursuivant son travail d'abeille, elle leur fait la conversation...

« Vous aimez la déco ? Ça m'a pris trois jours. J'avais aussi fait des biscuits, mais il n'y en a plus. D'où venez-vous ? Oh, et comment fête-t-on Noël chez vous ? C'est joli n'est-ce pas, ces petits sucres d'orges ? Non, ils font partie du décor, on ne les vend pas. Tenez, je vous en offre un, là, dans le chariot. Oh, et à vos amis aussi. D'ailleurs, prenez-les tous tiens ! Si ça vous fait plaisir, à moi aussi. Vous les placerez sur vos sapins en pensant à moi. Et vos enfants mangeront les autres... » Et la voilà repartie à sa ruche...



Annelise DETOURNAY